

ANATOLI

De l'Adriatique à la Caspienne
Territoires, politique, sociétés

Nouvelle série des

*Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale
et le monde turco-iranien (CEMOTI)*

DOSSIER

Représentations du monde dans l'espace postsoviétique

Sous la direction scientifique de Anne de TINGUY

Publication annuelle avec le concours de
l'unité mixte de recherche Géographies-cités (CNRS, UMR8504)
et de l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Ouvrage publié avec le soutien de l'INALCO
(Centre de Recherches Europes-Eurasie)

NUMÉRO 2

Septembre 2011

CNRS Editions
15, rue Malebranche – 75005 PARIS

***Terra hostica* : la Russie dans les manuels scolaires d'histoire ukrainiens¹**

Andriy Portnov

Après 1991, à l'instar des autres États postsoviétiques, l'Ukraine est à la recherche d'un passé légitimateur et intégrateur. Le développement politique de l'Ukraine postsoviétique a été façonné par ses efforts visant à légitimer le nouvel État et à éviter des conflits linguistiques, religieux ou régionaux, redoutés par la majorité des observateurs internationaux au début des années 1990. Contrairement à leurs prévisions, la société ukrainienne s'est révélée assez stable et peu encline à des formes violentes de conflit. Cet état des choses a été rendu possible par un pluralisme salvateur du débat politique et historique en Ukraine.

En même temps, un *récit national*, vision ethnocentrique de l'histoire, était continuellement privilégié dans les manuels scolaires. Remarquons cependant que ces manuels assez uniformes évoluaient dans un espace social pluriel où existaient des alternatives au schéma national, la principale étant constituée d'éléments de mythologie soviétique, de populisme et de nostalgie. On pourrait, avec des réserves, en suivant John-Paul Himka, appeler cette alternative une « identité postsoviétique », mélange mal articulé de représentations, dominé par une relative indifférence à la question nationale, mais en même temps empreint d'une opposition de principe à un nationalisme ethnique exclusif².

Comme l'a fait remarquer à juste titre Mark von Hagen, une question se pose alors : autour de quel paradigme devrait s'articuler l'histoire de l'Ukraine ? Est-ce que la nationalité et l'histoire devraient appartenir uniquement aux Ukrainiens ethniques ou devraient-elles être ouvertes à toutes les ethnies

1. Traduit du russe par Natalya Boyko avec la collaboration d'Anna Lebedev grâce au soutien du Centre de Recherche Europe-Eurasie (CREE) de l'INALCO – Cet article est une version remaniée et complétée du chapitre portant le même titre d'A. PORTNOV in *Réflexions sur l'écriture de l'histoire de l'Ukraine* (Ouprajnieniia s istoriiei po-oukrainski), Moscou, OGI, Polit.ru, Memorial, 2010, p. 128-161 – Les sous-titres ont été ajoutés par la rédaction d'*Anatoli*.

2. HIMKA J-P, « The Basic Historical Identity Formations in Ukraine: A Typology » *Harvard Ukrainian Studies* (à paraître). Cité avec l'autorisation de l'auteur.

relevant du territoire de l'Ukraine contemporaine³? L'objet de cet article est d'analyser les manuels scolaires, reflet de différents modes de construction des discours qui participent à la création d'une représentation légitime du passé national et des images de « l'autre » correspondant à cette représentation.

Manuels scolaires et historiographie postsoviétique

Dans les premières années postsoviétiques, l'école a souffert d'un manque de matériel pédagogique en histoire, puisque les manuels soviétiques ne convenaient plus et que les nouveaux n'étaient pas encore écrits. Dans un premier temps, on a essayé de remplir ce vide en rééditant des ouvrages datant d'avant la révolution ou publiés dans les années 1920-1930. Une partie d'entre eux étaient des précis de vulgarisation écrits par les partisans de l'école des *narodnyki* ou « populistes »⁴ qui plaçaient au centre de l'analyse le peuple et le paradigme de la « renaissance nationale ». À titre d'exemple, on peut citer la compilation « Histoire de l'Ukraine-Rus' » de l'historien amateur Mykola Arkas, parue pour la première fois à Saint-Petersbourg en 1908 et les essais de Mykhailo Hruchevskyi, notamment son « Histoire illustrée de l'Ukraine ». S'y ajoutaient des synthèses publiées dans l'entre-deux-guerres à Lviv ou au sein de la diaspora, parmi lesquelles se dénote par son approche analytique le précis de Dmytro Dorochenko « Essai d'histoire de l'Ukraine » – *Narys istorii Ukraïny* (édité pour la première fois à Varsovie en 1932) à côté d'une collection d'ouvrages tels que « Histoire de l'Ukraine » d'Ivan Krypiakvytch (1938) ou de Natalia Polonska-Vassylenko (1972) où l'approche nationaliste était beaucoup plus clairement exprimée. Tous ces ouvrages, jalons de l'évolution de l'historiographie ukrainienne, étaient utilisés dans l'enseignement sans être replacés dans le contexte politique et méthodologique de leur publication.

3. HAGEN M. von, « Does Ukraine have a History? », *Ab Imperio*, 2000, n° 1, p. 40, 45. (Première publication : *Slavic Review*, 1995, Vol. 54, n° 3). Nous ne faisons pas dans cet article l'analyse des contributions extrêmement intéressantes au débat de G. Grabovytch, A. Kappeler, Ia. Isayevytch, S. Ploky et Iou. Slezkine, suscitées par le texte de von Hagen dans le même numéro de *Slavic Review*.

4. Mouvement d'intellectuels du XIX^e siècle qui veulent remédier au divorce croissant entre élites urbaines et peuple rural. Dans l'historiographie ukrainienne, cette école, dont le père fondateur est Mykhailo Hruchevskyi, cherchait les continuités dans l'histoire de l'Ukraine à travers les notions de peuple et de territoire, pour s'opposer à la vision russe en termes de continuité dynastique (principière et religieuse). (Note de la traductrice).

La traduction en ukrainien et plus tard en russe du précis d'Orest Subtelny « L'Ukraine. Une histoire », paru à Toronto en anglais en 1988 et quatre ans plus tard à Kyiv, a joué un rôle différent. Synthèse des schémas historiographiques ukrainiens et des tendances les plus récentes de l'historiographie occidentale, le livre de Subtelny est devenu un véritable best-seller dont la traduction en ukrainien a une charge émotionnelle qui tranche avec les formulations plus neutres de la version originale en anglais⁵.

Les historiens postsoviétiques « locaux », eux, prenaient du retard. La version remaniée du manuel de dixième⁶ – destinée aux élèves de 16 ans –, éditée en 1991, « était dépassée avant même de parvenir aux élèves⁷ », avouait l'un de ses auteurs. Par la suite, les historiens se sont efforcés de suivre l'actualité politique, confirmant ainsi la thèse d'Orest Subtelny déjà mentionnée : l'abandon massif par les historiens du paradigme de la « construction du socialisme » ne reflétait pas leur capacité à porter un regard critique sur leur appareil conceptuel, mais plutôt leur habileté à prendre en compte les réalités politiques⁸. Le remplacement d'anciens symboles par des nouveaux se fit sans douleur, sans affecter le mode de construction du discours historique. Ce discours avait toujours une coloration idéologique, essentialisant le territoire de l'Ukraine contemporaine et sa structure ethnique, présentant une vision dichotomique du passé dans laquelle la « lutte des classes » a été facilement remplacée par la lutte contre les ennemis extérieurs, appartenant à d'autres ethnies. Le discours historique mettait toujours l'accent sur l'histoire politique, adoptant une terminologie ambivalente, les formules léninistes du type « révolution démocratique bourgeoise » jouxtant les formules propres au discours des nationalistes d'aujourd'hui et des *narodnyki* d'hier tels que « mouvements de libération nationale ».

5. C'est ainsi que l'expression « Polish rule » se transforme dans la traduction ukrainienne de l'ouvrage de Zenon СОНУТ, *Russian Centralism and Ukrainian Autonomy*, en « oppression polonaise ». Voir d'autres exemples in ЯКОВЕНКО Н., « L'Ukraine des hetmans sous les roues des idéaux civilisateurs » (Яковенко Н. Гетьманська Україна під колесами просвітницьким ідеалів), *Soutchasnist'* (Сучасність), 1997, n° 9, p. 149.

6. Dans le système scolaire ukrainien, les années sont inversées par rapport au système français : l'enseignement secondaire en France commence en sixième et va jusqu'à la terminale ; en Ukraine, il commence en cinquième et va jusqu'à la onzième (équivalent de la terminale en France). La dixième en Ukraine est donc l'équivalent de la première en France. Depuis la publication de ces manuels, le système scolaire ukrainien a été modifié : il va désormais jusqu'à la douzième année (Ndt).

7. КОУЛІЧУНСЬКИЙ С. « L'histoire et le temps. Réflexions d'un historien » (Кульчицький С. Історія і час. Роздуми історика), *Revue historique ukrainienne* (Український історичний журнал), 1992, n° 4, p. 10.

8. SUBTELNY O., « The Current State of Ukrainian Historiography », *Journal of Ukrainian Studies*, 1993, Vol. 18, n° 1-2, p. 39.

On sait que la plupart des historiographies postcommunistes attachent une importance majeure au dialogue avec la pensée scientifique mondiale et à la recontextualisation de leur propre histoire⁹. Ce dialogue, notamment lorsqu'il porte sur des questions de littérature scolaire, donne parfois matière à réflexion. Ainsi les actes du colloque international « Didactique historique ukrainienne » montrent un décalage majeur : alors que les auteurs ukrainiens parlent essentiellement en termes de « traditions étatiques » et de « renaissance de la nation », les auteurs occidentaux se penchent surtout sur les différences culturelles, le pluralisme et le respect de l'opinion de l'autre. Ces différences d'approche transforment souvent le « dialogue international » en juxtaposition de monologues¹⁰.

Cette symbiose entre l'identité nationale et l'identité postsoviétique dans le nouvel espace symbolique ukrainien¹¹ est analysée dans la littérature de manière controversée : les uns l'utilisent comme argument pour s'inscrire en faux contre la surestimation du rôle du facteur national dans les transformations postcommunistes de l'Ukraine¹², d'autres l'invoquent comme preuve d'efforts délibérés des tenants du pouvoir « momentocratique »¹³ pour maintenir l'ambivalence et l'inertie sociale¹⁴.

9. Cf. IORDACHI C., TRENCSENYI B., « In Search of a Usable Past : The Question of National Identity in Romanian Studies, 1990 – 2000 », *East European Politics and Societies*, 2003, Vol. 17, n° 3, p. 415 – 453.

10. Analysant la représentation de la Rus' de Kyiv dans les manuels ukrainiens, Wilfried Ilge attire l'attention notamment sur une « image ukrainocentrique de l'histoire, unidimensionnelle au plan de l'espace et du contenu », sur le peu de cas que les auteurs font du caractère alternatif et controversé du processus historique (pp. 90, 107), mais déjà dans un article suivant, fidèle aux meilleures traditions de la propagande soviétique, Maria Karmazina conclut que les idées de l'étatisme ukrainien « n'ont pas perdu leur potentiel créateur jusqu'à nos jours » (p. 113) ; un peu plus loin Serguei Lytvyn affirme que « Les idéaux de S. Petlioura [...] devraient être concrétisés dans les manuels scolaires » (p. 133). Sur ce fond, c'est plutôt sous l'aspect d'un « merle blanc » qu'apparaît l'invitation de la. Hrytsak à la « révision de l'histoire nationale » (p. 71). Cf. : TELOUS M., SHAROVAL Iou, (dir.) (вiдп. ред. М. Телус, Ю. Шаповал), *Didactique historique ukrainienne : le dialogue international* (Українська історична дидактика : міжнародний діалог), Kyiv, 2000.

11. Cf. ILGE W., « Exklusion oder Inklusion? Geschichtspolitik und Staatssymbolik in der Ukraine », *Osteuropa*, 2003, n° 7, p. 984 – 994.

12. HRYTSAK Ia., « Dilemmes de la formation ukrainienne de la nation, ou Parlons encore du vieux vin dans des outres neuves » (Грицак Я. Дилеми українського націотворення, або Ще раз про старе вино у нових міхах), *Revue humanitaire ukrainienne* (Український гуманітарний огляд), Kyiv, 2000, Fasc. 4, p. 28.

13. Le terme de « pouvoir momentocratique » a été introduit par le sociologue ukrainien Evguen Holovaha, et ensuite repris dans les analyses de politologues (Tomenko, Riabtchouk) pour caractériser le mode de gouvernement des élites postcommunistes doté d'une vision à court terme, guidé par l'intérêt matériel et les besoins du moment sans vision stratégique ni de long terme (NdT).

14. RIABTCHOUK M., *Deux Ukraines : frontières réelles, guerres virtuelles* (Рябчук М. Дві України: реальні межі, віртуальні війни), Kyiv, 2003, pp. 8-9, 35-37.

Il est intéressant que dans l'un des textes emblématiques de cette symbiose, le cas du manuel scolaire est cité : « Présenter un récit romantique, tissé de mythes, du passé, écrit V. Sarbei, est justifié, voire même *nécessaire* dans un manuel scolaire (ici et plus loin souligné par l'auteur). Mais, dans une recherche académique, il est *souhaitable* de s'appuyer sur le principe de l'histoire en tant que valeur *per se*¹⁵ ». J'ajouterai que V. Sarbei est l'auteur d'un manuel de neuvième que nous évoquerons plus bas.

Vers le milieu des années 1990, il y avait déjà en Ukraine des manuels alternatifs pour tous les niveaux¹⁶. Ne pouvant pas tous les analyser, j'ai choisi pour mon étude la collection de manuels d'histoire pour l'école secondaire la plus représentative – bien évidemment, recommandée par le ministère de l'Éducation –, éditée par la maison Genesa de Kyiv. Les auteurs de cette collection de manuels sont des historiens professionnels occupant généralement de hauts postes de professeurs dans des universités régionales. Le manuel de septième a été écrit par des professeurs titulaires de l'Université de Donetsk, le manuel de huitième par des professeurs titulaires de l'Université de Dnipropetrovsk, celui de neuvième par un professeur de l'Institut académique d'histoire à Kyiv, les manuels de dixième et de onzième par des professeurs titulaires de l'Université de Zaporijia. Les manuels d'histoire mondiale ont été écrits par des historiens des universités de Zaporijia, de Volhynie et de Lviv. Il n'y a qu'un précis d'introduction destiné à la cinquième qui a été écrit par un enseignant d'histoire. Il est vrai que l'on ne doit pas surestimer le rôle de l'auteur des manuels (peut-être à l'exception des ouvrages d'histoire de l'Ukraine de dixième et de onzième, écrits par le professeur Fedir Tourtchenko de

15. SARBEI V., « Réflexions à propos de "L'Histoire de l'Ukraine" fondamentale » (Сарбей В. Роздуми з приводу фундаментальної «Історії України»), *Kyivska starovyna* (Київська старовина), 1995, n° 2, p. 4.

16. Voir les articles critiques sur une partie des manuels : HONTCHARENKO N., « Les mythes dans les manuels modernes d'histoire de l'Ukraine » (Гончаренко Н. Міфи в сучасних підручниках з історії України), *Esprit et lettre (Дух і Літера)*, 1998, n° 3-4, pp.220-229 ; YAKOVENKO N., « La Pologne et les Polonais dans les manuels d'histoire scolaires, ou Retentissement du passé lointain et récent » (Яковенко Н. Польща та поляки в шкільних підручниках історії, або Відлуння давнього й недавнього минулого), in N. Yakovenko, *Le monde parallèle* (Яковенко Н. Паралельний світ), Kyiv, 2002, p. 366-379 ; PORTNOV A., « Le Bélarus et les Biélorusses dans les manuels ukrainiens d'histoire (1992-1999) » (Портнов А. Беларусь і беларусы ва українських підручниках па гісторыі (1992-1999)), *Revue historique biélorusse* (Беларускі Гістарычны Агляд), 1998, T. 5, Fasc. 2, p. 434-447. Parmi les publications récentes : *L'histoire à l'école vue par des historiens chercheurs : Documents de la Conférence de travail sur le suivi des manuels scolaires d'histoire de l'Ukraine* (Шкільна історія очима істориків-науковців : матеріали Робочої наради з моніторингу шкільних підручників з історії України), Compil. N. IAKOVENKO (упор. Н. Яковенко), Kyiv, 2008.

Zaporijia) étant donné que dans tous les cas le contenu du manuel est très rigoureusement encadré par le programme obligatoire. Les manuels se présentant comme « alternatifs » à ceux qui font l'objet de cet article (écrits par des historiens académiques, pour la plupart de l'Institut d'histoire de l'Académie Nationale des Sciences) n'en diffèrent pas vraiment, ni par le style ni par les approches choisies. Je précise aussi qu'en travaillant sur cet article, je n'ai pas eu la possibilité de relever dans le texte original les modifications éventuelles apportées par des fonctionnaires ministériels. Je ne peux pas non plus juger de la diffusion de tel ou tel manuel dans les écoles.

La Rus' de Kyiv, premier État ukrainien

Le livre d'histoire de cinquième (enfants de 11 ans) commence par une tentative de résumer la représentation de l'Ukraine et de son passé: « Nous ne sommes pas arrivés sur nos terres de nulle part »; alors que « pendant toute l'histoire nous fûmes opprimés et humiliés... nos villes et nos villages pillés... qu'on nous privait de nos terres et qu'on nous chassait de notre propre maison, nous avons survécu et résisté¹⁷ ». Dès les premières pages, le lecteur voit se déployer devant lui le tableau d'une vie paisible et libre des Slaves laboureurs qui deviennent l'objet d'incessantes attaques de l'extérieur (« le nombre de ceux qui souhaitaient asservir les Slaves ne cessait de croître »), bien que les Slaves eux-mêmes « réalisent plusieurs campagnes réussies contre Byzance ». Les récits sur la Rus' ne mentionnent pas les terres que la tradition historiographique rattache aux débuts de l'histoire russe et biélorusse, ce qui a probablement pour but de faciliter l'assimilation de la thèse formulée dans le programme scolaire: « La Rus' de Kyiv est le premier État autonome du peuple ukrainien ».

Les priorités thématiques de ce manuel attestent sans ambiguïté de la volonté de réduire au minimum l'impact de la Russie dans l'histoire ukrainienne, de former une vision ukrainocentrique du passé. Or, pour fonder cette vision, l'outil choisi est le schéma de défense permanente contre les ennemis extérieurs, les Polonais et les Tatars en premier lieu. Le manuel commente ainsi les événements de 1654:

« Il ne restait que le royaume de Moscou... Quoi qu'il en soit, on était d'une même racine, d'une même foi bien que différents sur beaucoup de points. La

17. MYSSAN V., *Récits d'histoire de l'Ukraine (5^e classe)* (Мисан В. Оповідання з історії України (5 клас)), Kyiv, 1997, p. 48.

vie est plus libre en Ukraine. Les gens sont ouverts, sans malice. Ils élisent leur propre hetman. Dans le royaume de Moscou tout le pouvoir appartient au tsar... Il ne prête pas serment à son peuple pour faire respecter les lois et les droits, il ne promet pas d'être honnête, juste, de défendre son peuple... Quant à la liberté, les gens l'ont oubliée¹⁸ ».

Comme s'il fallait équilibrer l'affinité religieuse et ethnique par l'opposition antinomique entre « l'amour de la liberté » ukrainien et « l'autocratie » russe, l'auteur ajoute: « Il a été décidé de conclure l'union avec Moscou, bien qu'à contrecœur à cause de l'autocratie russe ». Il souligne que le traité de 1654 signifiait le début « d'un nouvel asservissement du peuple ukrainien »: « L'Ukraine se transformait progressivement en Ruine¹⁹... d'un État libre... l'Ukraine devenait la Petite Russie²⁰ ».

*

Après un voyage à travers l'antiquité en sixième, les élèves de septième (13 ans) se voient proposer un grand cours d'histoire de l'Ukraine, organisé de manière chronologique. Au début du nouveau manuel, les auteurs rappellent au lecteur:

« Tes ancêtres étaient opprimés. Tes ancêtres combattaient, perdaient leur terre et leur liberté, reconquéraient le territoire et la liberté perdue, contenaient des hordes, souffraient et luttait²¹ ».

Après cette tirade visant probablement à rappeler la toile de fond émotionnelle transmise en cinquième, on tombe sur une phrase intéressante énumérant les « ennemis »:

« Pendant plusieurs siècles de lutte sanglante contre de nombreux ennemis – nomades, conquérants tataro-mongols et turco-tatars; placé sous le pouvoir de la Lituanie, de la Pologne, de la Hongrie, de la Russie, de l'Autriche – le peuple ukrainien défendait son droit à l'existence, le droit d'avoir sa propre langue, sa culture, son histoire. »

18. *Ibidem*, p. 118.

19. « La Ruine » (1657-1687) correspond à une période trouble de l'histoire ukrainienne lorsque les guerres intestines entre les chefs cosaques ont contribué à l'invasion progressive des terres ukrainiennes par les États voisins (NdT).

20. MYSSAN V., *Récits d'histoire de l'Ukraine*, op. cit., p. 124. La connotation idéologique et non historique du terme « Petite Russie » dans cette assertion n'appelle pas de commentaires.

21. LIAKH R., TEMIROVA N., *L'histoire de l'Ukraine avant le milieu du xv^e siècle. (7^e classe)* (Лях Р., Темірова Н. Історія України до середини XV ст. (7 клас)), Kyiv, 1999, p. 3.

Ce qui semble important ici, c'est la distinction « latente » entre les nomades venus de l'Orient et les États qui englobaient les terres de l'Ukraine actuelle à des époques différentes.

Le manuel consacré à l'histoire de la Rus' ancienne ne peut pas passer complètement à côté des principautés du Nord-Est qui seront plus tard le fondement du royaume de Moscou et de l'Empire Russe. Elles apparaissent enfin sur ses pages, mais nous sommes déjà là à l'époque du « morcellement » de la Rus'²². Sous le portrait de Iouri Dolgoroukii²³, les auteurs du manuel ajoutent la légende suivante :

« À en juger par l'insistance avec laquelle les Kyiviens le chassèrent de leur ville (...), il est possible de présumer que la différence ethnique entre les deux Rus', celle du Nord et celle du Sud, se faisait déjà sentir à cette époque-là.²⁴ »

Par ailleurs, le manuel n'insiste pas sur un événement traditionnellement emblématique pour les ouvrages d'histoire d'Ukraine, à savoir la destruction de Kyiv en 1169 par les troupes d'Andrei Bogolioubskii²⁵. Il fait cependant remarquer que les « exploits » guerriers du prince Andrei prenaient moins l'aspect de guerres intestines entre princes que d'une « guerre interethnique ». Vient ensuite une phrase suggestive :

« Kyiv n'avait jamais connu de telles destructions, même de la main des Polovtses²⁶. »

22. Le « morcellement » fait référence à la période princière qui s'étend du ^{iv}e siècle à 1340, date de l'extinction de la lignée princière ukrainienne. En 1349, les régions occidentales de l'Ukraine passent sous domination polonaise. Au moment de l'apogée de cette période, sous le règne du prince Yaroslav le Sage (1019-1054), l'État kyivien (Rus') fut un État féodal centralisé, doté d'une base juridique, la *Rus'ka pravda* (Droit de la Rus'), et d'une organisation sociale et culturelle propre. Il entre alors dans le cercle des États européens, par le biais des mariages des enfants de Yaroslav avec les familles régnantes d'Europe. Sur le déclin de sa vie, Yaroslav partagea l'État kyivien entre ses fils, selon le principe du séniorat, mais ce système conduisit à des luttes intestines, à l'affaiblissement et à la division (morcellement) en principautés séparées et pratiquement indépendantes (après 1095) : celles de Kyiv, Tchernihiv-Siverskyi, Pereyaslav, Volhynie, Turiv-Pynske, ainsi que les principautés biélorusses de Polotsk et Smolensk, et les principautés russes de Souzdal et Novgorod (NdT).

23. Prince de Rostov-Suzdal dont le nom est lié à la fondation de la ville de Moscou, mentionnée dans les textes en 1147.

24. LIAKH R., TEMIROVA N., *L'histoire de l'Ukraine avant le milieu du ^{xv}e siècle*, op. cit., p. 178.

25. Prince de Vladimir qui, en 1169, a conquis, pillé et détruit Kyiv. Cet exemple cruel mais pas exceptionnel de lutte pour le trône de Kyiv est habituellement analysé dans le récit national ukrainien en termes d'opposition politique et ethnique des Rus' de Kyiv et de Moscou-Vladimir.

26. LIAKH R., TEMIROVA N., *L'histoire de l'Ukraine avant le milieu du ^{xv}e siècle*, op. cit., p. 187.

Curieusement, en postface du manuel, les auteurs n'esquivent pas la question « A qui appartient la Rus' de Kyiv ? », mais manquent à nouveau une bonne occasion d'essayer de représenter la complexité des réalités politiques et culturelles de l'époque, de mettre en garde l'élève contre le recours à des catégories politologiques contemporaines, d'inculquer aux élèves le sens et la dimension temporelle de l'historicité. Au lieu de cela, ils affirment que les terres ukrainiennes d'aujourd'hui se trouvaient au centre même de la Rus', ce qui fournit « toutes les raisons de rattacher la Rus' de Kyiv avant tout à l'histoire de l'Ukraine », bien que « les Biélorusses et les Russes aient eux aussi un rapport direct avec cet héritage²⁷ ». Dans une édition plus récente du manuel de 7^e, écrit cette fois-ci par deux historiens académiques (dont l'un est directeur de l'Institut d'histoire de l'Ukraine de l'Académie Nationale des Sciences), la question de l'appartenance nationale de la Rus' de Kyiv est résolue d'une manière moins catégorique. Ou, plus précisément, d'une manière bien plus embrouillée :

« La plupart des historiens, archéologues et linguistes contemporains relie les débuts de l'évolution ethnoculturelle des ancêtres des Ukrainiens à la désintégration d'une importante communauté ethnolinguistique slave et à l'apparition de nouvelles unions tribales. La consolidation de ces dernières s'accompagnait de l'assimilation de groupes ethniques locaux d'origine non slave.

Par la suite, les processus ethniques ont évolué dans le sens de la constitution d'une communauté ethnoculturelle assez solide caractérisée par sa propre langue, par une unité religieuse et culturelle, par le sentiment d'intégrité territoriale. À partir du milieu du ^{xii}e siècle, plusieurs centres commencent à se dégager au sein de ce conglomérat ethnoculturel, pour donner plus tard une impulsion au développement des peuples russe, ukrainien et biélorusse »²⁸.

Cependant, le manuel de 1999 comme celui de 2007 reproduisent une série d'illustrations tirées des manuels de l'époque soviétique dont l'iconographie épique fait dissonance avec les accents « ukrainiens » du texte. En d'autres termes, la thèse sur la continuité entre la Rus' de Kyiv et l'Ukraine des Cosaques n'est pas visuellement mise en valeur, mais au contraire contredite. Sur les dessins, les habitants de la Rus' ancienne ressemblent davantage à des moujiks russes et ses princes (à l'exception du *proto-Cosaque* classique Sviatoslav) à des boyards moscovites.

27. *Ibidem*, pp.232-233.

28. SMOLII V., STEPANKOV V., *Histoire de l'Ukraine (7^e classe)* (Смолий В., Степанков В. Історія України (7 клас), Kyiv, 2007, p. 13.

Toujours en septième, la Rus' du Nord apparaît dans les pages du manuel d'histoire mondiale (les chapitres correspondants sont insérés entre l'histoire des pays européens et le chapitre « Monde non européen »). L'ouvrage raconte l'apparition de la principauté de Rostov-Souzdal et de Moscou, décrit la République de Novgorod, les débuts de l'expansion territoriale de Moscou. Aucune analyse de ces événements n'est proposée. Dans le même temps, il est intéressant de regarder de près la description de la bataille de Koulikovo en 1380, opposant les troupes des principautés de la Rus' du Nord-Est à celles de la Horde d'Or, événement clef du récit historique russe en tant que tournant conduisant à la libération de la Russie du joug tataro-mongole. On s'aperçoit que les troupes de la Horde d'Or y sont décrites sans ambiguïté comme des ennemis qui « se lancèrent comme une *avalanche* (...) sur l'avant-poste russe ». La représentation épique de la bataille se termine par l'affirmation que le « peuple la conserva pour longtemps dans sa mémoire²⁹ ».

Revenons au manuel d'histoire médiévale. L'évolution de la principauté-royaume de Moscou, son élargissement, son expansion territoriale, l'auto-proclamation du patriarcat orthodoxe à Moscou y est traitée davantage dans la tradition russo-soviétique que dans la tradition narrative nationale ukrainienne qui se caractérise notamment par une sympathie pour la république démocratique de Novgorod, liquidée par Ivan le Terrible³⁰.

Du Traité de Pereiaslav au XIX^e siècle : l'autonomie ukrainienne menacée par la Russie

La thèse sur l'influence déterminante de l'époque des Cosaques sur la construction symbolique de l'histoire de l'Ukraine, même banale, demeure d'actualité. Riche en personnalités, événements et documents, cette époque pose un défi aux rédacteurs du manuel de huitième (élèves de 14 ans). Tout en privilégiant l'approche descriptive des faits, l'ouvrage propose aussi quelques commentaires. Les Cosaques, tout comme les Slaves anciens, sont représentés comme une communauté dont les idéaux « la liberté, l'égalité et la fraternité³¹ »

29. KARLINA O., *Histoire du Moyen-Âge (7^e classe)* (Карліна О. Історія середніх віків (7 клас), Київ, 1998, p. 326.

30. *Ibidem*, p. 335.

31. ШВИДЬКО Г. *Histoire de l'Ukraine aux XVI^e-XVIII^e siècles. (8^e classe)* (Швидько Г. Історія України XVI – XVIII ст. (8 клас), Київ, 1997, p. 33.

les opposent aux « sociétés de servage » que furent à l'époque la Pologne et la Russie.

La description du Traité de Pereiaslav de 1654 – dans lequel les régions ukrainiennes, sous le contrôle de l'administration cosaque, conduites par Khmelnytsky, ont fait serment d'allégeance au tsar de Moscou – souligne l'existence d'une foi commune, mais cite en même temps les noms des régiments cosaques qui s'opposaient à cette allégeance. Le traité lui-même est décrit comme une convention internationale garantissant l'autonomie étatique de l'Ukraine³². Le manuel ne présente pas aux élèves la pluralité d'interprétations historiques et juridiques possibles de l'acte de 1654 et des arguments de leurs partisans. La suite de l'histoire de l'État des Hetmans, initialement assez autonome au sein de la Russie, est, sur beaucoup de points, celle de son assimilation par la Russie. L'auteur du manuel décrit ces évolutions en évitant généralement des accents trop émotionnels. La bataille de Konotop de 1659 où l'hetman Ivan Vyhovskyi (1657-1659) et les Tatars de Crimée ont battu l'armée de Moscou est décrite comme ayant provoqué à Moscou une « grande frayeur » ; le comportement de l'hetman Ivan Briukhovetskyi qui était venu pour la première fois dans la capitale russe et y avait même épousé la fille d'un boyard est qualifié de « coup dur pour l'étatisme ukrainien ». Quant au Traité d'Androusovo de 1667, en vertu duquel la Pologne et le Royaume russe se sont partagé les terres ukrainiennes, il est dit qu'il avait été signé « à l'insu de l'hetman ». La description de la reconnaissance par le métropolite de Kyiv de l'autorité du patriarche de Moscou est tout à fait neutre, le récit se terminant par : « Ainsi prenait fin l'indépendance de l'Église orthodoxe ukrainienne ».

L'événement clef suivant de l'histoire ukrainienne, après la période de Khmelnytskyi, est l'action de l'hetman Ivan Mazepa (1687-1709). Le manuel mentionne qu'indépendamment des conséquences de la Grande guerre du Nord³³, l'Ukraine risquait de perdre son autonomie. En posant la question « La trahison ou le droit ? », l'auteur explique le geste de Mazepa comme une « tentative de lutte pour l'indépendance de son peuple », dans la suite de la politique internationale de Bogdan Khmelnytskyi. Il est fait référence par ailleurs au droit du vassal de se révolter contre son suzerain lorsqu'il ne respecte pas

32. *Ibidem*, p. 175.

33. Dans la guerre qui a opposé à cette époque la Suède à la Russie (qui comptait sur l'Ukraine comme une alliée fidèle), l'activité diplomatique de l'hetman Ivan Mazepa aboutit à une union ukraino-suédoise et à une tentative d'obtenir une indépendance de l'Ukraine face à la politique d'expansion et d'exploitation de la Moscovie. Les plans de Mazepa furent anéantis par la défaite de Poltava (1709) (NdT).

l'engagement de protéger son vassal, mais cette tentative du manuel, la seule en fait, de prendre en compte la culture politique spécifique du passé, n'est pas mise en avant³⁴.

Malgré l'absence de franchises émotionnelles typiques de la littérature scolaire ukrainienne, la Russie apparaît dans les pages du livre comme l'archétype d'une force extérieure qui « attaque » constamment les libertés ukrainiennes. Les motifs de cette politique restent inexplicables – autrement dit, ils passent dans le domaine des évaluations morales –, l'arrière-plan européen de « l'absolutisme éclairé » est ignoré. Catherine II est décrite comme partisane d'une « centralisation à l'extrême », pour laquelle le « régime démocratique républicain » de la cosaquerie des Zaporogues (*Zaporiz'ka Sitch*) était inacceptable, d'autant plus que l'économie des Cosaques, « basée sur l'agriculture individuelle » n'était pas adaptée aux besoins du système « de servage féodal ». La thèse de « l'organisation démocratique des Cosaques Zaporogues qui est en avance sur son temps et est devenue un exemple d'organisation juste de la vie sociale » est également avancée tout à fait sérieusement dans un autre manuel scolaire³⁵.

Tout comme dans les ouvrages précédents, le manuel de huitième réserve le rôle d'ennemi absolu à l'Empire ottoman et aux Tatars, le problème du contact de l'Ukraine avec la civilisation islamique est omis ou simplifié à outrance alors que sont renforcés les stéréotypes concernant les « trahisons » militaires permanentes de la part des khans (l'on cite même le texte de la « lettre des Cosaques Zaporogues au sultan turc » avec toutes ses marques de style).

Le manuel d'histoire mondiale de huitième se sert d'emblée, pour représenter la Russie des XVI^e-XVIII^e siècles, de la comparaison avec l'Europe de l'Ouest comme le faisait la littérature scolaire soviétique. La Russie centralisée, où ne cesse de « se renforcer » le régime féodal, est opposée à l'Occident avec ses éléments de plus en plus visibles d'évolution bourgeoise. Les termes « oppression féodale » et « servage » sont omniprésents dans le manuel, tel un sésame donnant une réponse à n'importe quelle question de l'enseignant.

Nous y apprenons qu'Ivan le Terrible se distinguait par la « cruauté d'un prince despotique » et qu'il favorisait une « forte montée de l'oppression féo-

34. Cf. l'unique monographie à ce jour où l'acte de Mazepa est considéré dans le contexte des mouvements de la noblesse polonaise du XVIII^e siècle : SUBTELNY O., *The Mazepists. Ukrainian Separatism in Early Eighteenth Century*, New York, 1981 (trad. ukr. *Les Mazepistes (Мазепинці)*, Kyiv, 1994).

35. TOURTCHENKO F., MOROKO V., *Histoire de l'Ukraine. Seconde moitié du XVIII^e siècle – début du XIX^e siècle* (Турченко Ф., Морочко В. Історія України. Друга половина XVIII – початок XX ст.), Kyiv, 2007, p. 19.

dale pendant la guerre de Livonie ». Quelques pages après est évoqué le soulèvement d'Ivan Bolotnikov qui visait à « vaincre l'oppression féodale » et en réaction un nouveau « durcissement » de cette même « oppression »³⁶.

Les réformes de Pierre le Grand sont présentées comme une tentative de rattraper l'Occident qui fait finalement de la Russie « un grand État européen ». Catherine II apparaît comme une impératrice rusée et « très active », mais l'évolution de la Russie est enrayée par « l'impact négatif du servage »³⁷ qui ne faisait qu'aggraver son retard par rapport à l'Occident. La réduction – délibérée ou due à la force d'inertie des usages soviétiques – de l'évolution complexe de la Russie à la seule question du servage, est résumée en une idée :

« La réalisation des réformes pétroviennes était basée sur le servage et elle visait le renforcement du régime féodal et absolutiste, tout en créant les conditions d'apparition des rapports capitalistes. Bien que constamment en retard sur l'Occident, la Russie allait néanmoins lentement de l'avant »³⁸.

Du XIX^e au XX^e siècle : « la renaissance nationale ukrainienne »

Le manuel d'histoire d'Ukraine de neuvième (élèves de 15 ans) couvre la période allant du XIX^e au début du XX^e siècle, pendant laquelle les terres ukrainiennes faisaient partie des Empires russe et autrichien. Dans la préface, l'auteur déclare lui-même que son analyse se fonde sur le paradigme de la « renaissance nationale ukrainienne »³⁹. Il existe en réalité plusieurs paradigmes de la « renaissance ukrainienne », mais, dans le cas qui nous intéresse, il s'agit d'examiner l'histoire de l'Ukraine sous l'angle de l'émergence et du triomphe inéluctable du mouvement national ukrainien face à un adversaire permanent qui est le pouvoir central. Cette approche, sérieusement remise en cause par des études récentes, y compris ukrainiennes, a, pour l'auteur, une fonction didactique : l'éducation patriotique. Poursuivant le même objectif, la version la plus récente du manuel commence par une « citation » tirée du

36. VIRIOLLOV I., *Histoire universelle. Les temps nouveaux (8^e classe)* (Бірюльов І. Всесвітня історія. Нові часи (8 клас), Kyiv, 2000, p. 83).

37. *Ibidem*, p. 68.

38. *Ibidem*, p. 171.

39. SARBEI V., *Histoire de l'Ukraine aux XIX^e – début du XX^e siècle* (Сарбей В. Історія України XIX – поч. XX ст.), Kyiv, 1994, p. 3.

« Journal » de Johann Gottfried Herder datant de 1769, emblématique de la tradition ukrainienne néopopuliste : « L'Ukraine deviendra une nouvelle Grèce : ce pays possède un climat magnifique, une terre généreuse, et son grand peuple doué pour la musique se réveillera un jour pour une vie nouvelle⁴⁰. » Ce manuel présente à maintes reprises la politique de l'Empire comme une « exploitation colonisatrice sans merci ». La vie ukrainienne est, elle, décrite sous l'angle politique : en évoquant la poésie de Taras Chevtchenko, on souligne qu'il a non seulement « reproché à Khmelnytskyi son accord *maudit* avec Moscou », mais a aussi mis « son verbe poétique au service de l'agitation en faveur d'une Ukraine libre »⁴¹.

Malgré cette manière de représenter l'existence de l'Ukraine au sein de l'Empire russe, le texte tente – il est difficile de savoir si cela est fait à bon escient par l'auteur et si les élèves sont susceptibles de le remarquer – de distinguer la Russie en tant que pays, d'une part, et le tsarisme en tant que concentration du mal social, d'autre part. La description des guerres de l'Empire est de ce point de vue très instructive. Le chapitre consacré à la campagne de Napoléon a pour titre : « L'Ukraine dans la guerre des Empires français et russe » et il commence par l'affirmation selon laquelle Napoléon « considérait les terres ukrainiennes comme une monnaie d'échange pour payer ses alliés de la campagne russe »⁴². L'historiographie ukrainienne, de même que les historiographies croate et polonaise, a déjà tenté de présenter la campagne napoléonienne comme une fenêtre d'opportunité pour le séparatisme ukrainien et pour des transformations politiques et économiques progressistes. Cependant, l'auteur du manuel, tout en évitant d'utiliser l'expression « Guerre patriotique de 1812 » qui était d'usage à l'époque soviétique, tire une conclusion catégorique : « la guerre contre les *hordes* napoléoniennes a eu un impact sur le sort du peuple ukrainien »⁴³.

40. TOURTCHENKO F., MOROKO V., *Histoire de l'Ukraine. Seconde moitié du XVIII^e siècle – début du XX^e siècle*. Kyiv, 2007, *op. cit.*, p. 3. Cf. Les paroles originales de Gerder : « L'Ukraine deviendra une nouvelle Grèce. Un ciel magnifique s'étendant au-dessus de ce peuple, l'humeur gaie de celui-ci, son sens de la musique, des champs fertiles, etc. apporteront un jour des fruits généreux. D'une multitude de petits peuples sauvages, que les Grecs furent aussi en leur temps, une nation civilisée surgira », in HNATIUK O., *Les adieux à l'Empire. Discussions ukrainiennes sur l'identité* (Гнатюк О. Прощання з імперією. Українські дискусії про ідентичність), Kyiv, 2005, p. 448. Ce même ouvrage cite des exemples d'utilisation manipulatrice des « paroles de Herder ».

41. SARBAY V. *Op. cit.*, p. 77.

42. *Ibidem*, p. 26.

43. *Ibidem*, p. 26.

Le manuel d'histoire mondiale de neuvième donne une caractérisation sans équivoque de la guerre contre Napoléon : « Cette guerre était devenue vraiment une guerre patriotique, car *tout* le peuple russe s'y était engagé en défendant sa Patrie⁴⁴ ». À l'instar des ouvrages précédents d'histoire mondiale, ce manuel reprend le cliché datant de l'époque soviétique : une présentation héroïque et patriotique de la politique extérieure russe et l'affirmation classique du « développement/modernisation de rattrapage » par rapport à l'Europe Occidentale⁴⁵, ce qui explique logiquement la série des révolutions du XX^e siècle.

*

Les classes de dixième et de onzième (élèves de 16 et 17 ans), sont les dernières de l'enseignement secondaire et font la transition avec les études universitaires. L'enseignement de l'histoire y est consacré à la période contemporaine, la plus facile à appréhender, puisque sa connaissance peut se nourrir de conversations quotidiennes et de rencontres avec les acteurs vivants des événements historiques. Mais l'ambivalence de sa genèse politique et culturelle oblige l'Ukraine, tel un Janus à double visage, à regarder et à se réapproprié à la fois la tradition des mouvements nationaux et la tradition soviétique, notamment et en premier lieu le regard soviétique sur la Seconde Guerre mondiale. La rédaction d'un manuel couvrant cette période demandait donc un vrai talent diplomatique. La première édition (1994) de l'ouvrage de l'historien Fédor Tourtchenko de Zaporijia n'a accompli cette mission que partiellement. L'ouvrage a suscité un débat à la tribune parlementaire⁴⁶ et sa deuxième édition a été modifiée.

Le premier point névralgique a été le problème de la constitution de la Rada Centrale après la révolution de février 1917. La première édition du manuel (1994) indique que « l'initiative de sa mise en place revient aux

44. BILONOJKO S., BIRIOULEV I., DAVLETOV O., KOSMINA V., NESTERENKO L., TOURTCHENKO F., *Histoire universelle. Fin du XVIII^e – début du XX^e siècle. (10^e classe)* (Білоножко С., Бірюльов І., Давлетов О., Косміна В., Нестеренко Л., Турченко Ф. Всесвітня історія. Кінець XVIII – поч. XX ст. (10 клас), Kyiv, 2000, p. 38.

45. *Ibidem*, p. 195.

46. Ceci n'est pas du tout une spécificité ukrainienne. À propos des débats parlementaires sur les manuels, par exemple à la fin des années 1990, cf. BOIA L., *History and Myth in Romanian Consciousness*, Budapest, 2001, p. 21-22. Sur les mêmes débats politiques en Moldavie, voir MUSTEAȘ S., « L'enseignement de l'histoire dans la République de Moldova durant les dix dernières années », *Ab Imperio*, 2003, n° 1, p. 467-484.

autonomistes ukrainiens», leur leader, l'avocat Mykola Mikhnovskiy de Kharkiv étant décrit comme «l'un des *partisans éminents* de l'idée d'une Ukraine indépendante». La deuxième édition (1998) indique, elle, que l'initiative de la création de la Rada Centrale revient «*en même temps* aux autonomistes et aux partisans du courant le plus répandu au sein du mouvement politique ukrainien qui se prononçaient pour le statut fédératif de l'Ukraine au sein d'une Russie rénovée». Mikhnovskiy y apparaît de nouveau comme «un *fervent* partisan de l'idée de l'indépendance de l'Ukraine». Une autre modification concerne la terminologie: la première édition du manuel parle des «troupes soviétiques» et du «pouvoir soviétique» (de l'époque 1919-1921), la seconde, des «armées rouges» et du «pouvoir bolchévik».

Mais l'orientation générale du manuel reste inchangée. La révolution ukrainienne de 1917-1921 est comme le sommet du mouvement de libération nationale, résultat logique de l'histoire antérieure de l'Ukraine. Les bolchéviks sont désignés comme une force extérieure qui s'est installée en Ukraine au moyen d'une agression militaire (la bataille de quelques unités d'étudiants ukrainiens contre les troupes bolchéviques près de Krouty en mars 1918 est décrite comme «un symbole de l'honneur national»⁴⁷. Par ailleurs, évoquant les causes de la défaite de la révolution ukrainienne, l'auteur attire l'attention sur l'état des lieux de la société de l'époque. «Après de longs siècles de russification», celle-ci n'était pas en mesure de totalement comprendre que «l'indépendance de l'État était la condition *sine qua non* pour pouvoir résoudre les problèmes socio-économiques et politiques accumulés au fil des siècles»⁴⁸.

Dans le chapitre sur la Seconde Guerre mondiale, l'auteur a cherché à contourner les obstacles idéologiques. Il décrit à la fois la résistance nationale ukrainienne et l'activité des troupes et des partisans soviétiques tout en évitant le terme de «Grande guerre patriotique». Le concept de Grande guerre patriotique, qui relève d'une interprétation de la Seconde Guerre mondiale imposée par Staline et rigoureusement suivie à l'époque soviétique, ne laissait pas de place à des événements tels que le pacte Molotov-Ribbentrop, l'occupation germano-soviétique de la Pologne en 1939 ou l'Holocauste. Les éditions récentes du manuel intègrent, elles, ce terme de «Grande guerre patriotique», ce qui est une concession aux pressions politiques des forces prorusses en Ukraine, mais les accents ne changent pas pour autant. Le texte consacré à

47. TOURTCHENKO F., *Histoire moderne de l'Ukraine. 1917-1945 (10^e classe)* (Турченко Ф. Новітня історія України. 1917 – 1945. (10 клас), Київ, 1998, p. 56.

48. *Ibidem*, p. 66.

la période d'après-guerre s'inscrit de nouveau dans l'approche qui distingue la Russie comme pays et la Russie comme incarnation du pouvoir centralisé, notamment lorsqu'il évoque les dissidents russes⁴⁹.

Le manuel d'histoire générale des classes de dixième et de onzième semble être le seul parmi ceux qui ont été analysés ici où la stylistique émotionnellement marquée joue un rôle si important. Les deux volumes écrits par une équipe d'auteurs interprètent la révolution russe comme le résultat de la politique impériale des Romanov qui ignoraient les droits des «nations asservies». Cette tradition d'asservissement est reprise par le cruel régime bolchévik, créateur d'un «nouvel empire» qui, «*pour des raisons objectives et subjectives*, a réussi à écraser les jeunes États indépendants⁵⁰». Le «cynique» pacte germano-soviétique de 1939 qui a apporté en Ukraine de l'Ouest «l'atmosphère étouffante de l'occupation étrangère» est la suite logique de cette évolution⁵¹.

Les auteurs du manuel de onzième (terminale) estiment qu'après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis sont devenus le «leader du monde libre qui vit sous la menace d'être englouti par l'Union Soviétique⁵²». L'histoire de l'URSS se termine par l'affirmation suivante: «il ne fait pas de doute que la désagrégation de l'URSS fût irréversible⁵³». Ces deux manuels sont peut-être les seuls à proposer de façon systématique une vision de l'Union Soviétique comme «un État étranger hostile». La vision est si tranchée qu'on peut se demander si elle est convaincante aux yeux des élèves. De tous les manuels de la série examinée, c'est celui d'histoire mondiale en deux volumes qui a le plus de concurrents sur le marché de l'édition scolaire.

49. TOURTCHENKO F., ПАНТЧЕНКО Р., ТУМТЧЕНКО С., *Histoire moderne de l'Ukraine. 1945-1995 (11^e classe)* (Турченко Ф., Панченко Р., Тумченко С. Новітня історія України. 1945-1995 (11 клас), Київ, 1995.

50. РОЖУК М., ЕРСТЕНЮК М., ПАСИЧНИК М., СУХИЙ О., ФЕДИК І., *Histoire universelle. 1914-1945 (10^e classe)* (Рожик М., Ерстенюк М., Пасічник М., Сухий О., Федик І. Всесвітня історія. 1914-1945 (10 клас), Київ, 1996, p. 107.

51. *Ibidem*, p. 167.

52. ВУРАКОВ Ю., КУПАРЕНКО Г., МОВЧАН С., МОРОЗ Ю., *Histoire universelle. 1945-1996 (11^e classe)* (Бураков Ю., Кипаренко Г., Мовчан С., Мороз Ю. Всесвітня історія. 1945-1996 (11 клас), Київ, 1996, p. 7.

53. *Ibidem*, p. 124.

Le rôle de « l'ennemi » russe dans la formation de l'identité ukrainienne

La Russie et la représentation de la Russie – mais c'est aussi le cas pour l'image de la Pologne – ont joué un rôle essentiel dans la formation de l'identité culturelle et politique ukrainienne. Elles constituent une référence par rapport à laquelle l'identité ukrainienne s'est construite en *opposition*, souvent au prix d'une révision de sa propre culture, par exemple en renonçant dans la langue aux expressions en slavon. L'émergence au xx^e siècle d'un mouvement politique et intellectuel ukrainien supposait une réécriture téléologique de l'histoire lorsque des faits et des conflits des xix^e-xx^e siècles étaient projetés dans le passé, ce dont nous avons vu des exemples dans les manuels traitant de la Rus' de Kyiv.

Il est aisé de comprendre pourquoi les éléments de confrontation dominent la représentation des liens russo-ukrainiens ; l'affinité ethnique et confessionnelle entre les Ukrainiens et les Russes ne fait que renforcer les accents conflictuels. En même temps, tout au long de l'histoire ukrainienne le facteur russe a relevé à la fois de l'externe et de l'interne, ce qui a généré une collusion douloureuse mais non absurde entre l'*ukrainien* et le *russo-soviétique* (un trait d'union entre russe et soviétique est nécessaire car ces notions ne sont pas identiques).

Tout ceci a marqué l'image de la Russie, essentiellement présentée dans les pages des manuels ukrainiens comme une puissance ennemie. Elle n'apparaît dans le rôle d'alliée qu'une seule fois (en 1654) et pendant un laps de temps assez bref (jusqu'aux événements de Konotop en 1659). En revanche, il ne s'agit pas d'un ennemi mystifié en tant qu'incarnation du mal impersonnel : ce rôle ingrat est réservé dans les représentations historiques aux Mongols, aux Tatars et aux Turcs.

Dans les manuels, les Russes sont pratiquement toujours représentés comme une armée qui se comporte, en Ukraine, d'une manière effrontée et cruelle (depuis Andreï Bogolioubski jusqu'au chef militaire bolchévik Mouraviev), avec un seul objectif : l'invasion et la liquidation des « traditions démocratiques » locales (lire « ukrainiennes »). Un détail éloquent : la plupart des dates marquantes de l'histoire de l'Ukraine que les élèves sont obligés d'apprendre par cœur sont celles de divers conflits russo-ukrainiens ou, pour être plus précis, les dates des événements considérés comme des conflits (1169, 1654, 1659, 1667, 1709, 1775). Par ailleurs, les manuels réduisent au minimum la personnification de la Russie, ce qui est un trait commun à toute la littéra-

ture scolaire postsoviétique qui accorde très peu de place à l'*homme* et beaucoup trop aux porteurs abstraits de principes politiques.

Comment une telle image de la Russie est-elle créée ? Les rédacteurs des manuels opèrent prudemment, décrivant surtout des faits, sans s'attarder sur les différences de points de vue. Le dialogue est absent des pages du manuel, tout comme sont absentes les tentatives de représenter l'air du temps. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, le manuel d'histoire se présente, dans une grande mesure, comme un texte *a-historique* maniant uniquement des catégories politiques contemporaines. C'est pour cette raison que les princes slaves se comportent dans les pages de ces ouvrages comme des députés et des ministres connus des lecteurs. Les illustrations nous apprennent que l'habitat des siècles passés était différent des maisons d'aujourd'hui, mais les manuels ne disent rien des différences en matière de conception du monde. L'histoire évolue dans ces manuels selon les lois de son propre temps psychologique qui serait une sorte de modernité millénaire ; quant à l'élève, il ne doit pas comprendre mais apprendre cette histoire. [...]

Les caractéristiques principales du schéma national représenté dans les manuels d'histoire sont assez typiques et ne sont d'ailleurs pas une invention ukrainienne : l'*approche téléologique* où la mise en place d'un État national est présentée comme la finalité de l'histoire et le processus historique est représenté comme une voie menant inéluctablement à cet objectif ; le *complexe de la victime*, représentant les Ukrainiens comme un peuple autochtone pacifique sans cesse obligé de repousser les attaques d'ennemis extérieurs, principal obstacle à la création de son État ; l'*externalisation du conflit*, dont l'origine est vue dans les relations avec d'autres nations, alors que les Ukrainiens sont représentés comme un groupe monolithique, doté d'une forte tradition démocratique ; l'*essentialisation* des frontières ethniques et politiques actuelles de l'Ukraine avec l'accent mis sur la « *sobornist* » (conciliarité), communauté du destin et des aspirations des Ukrainiens de toutes les régions.

L'image de la Russie apparaît, en conséquence, comme le résultat d'une symbiose entre le schéma téléologique d'évolution de l'étatisme ukrainien et les éléments de langage politiquement correct à l'égard du voisin « stratégique ». S'y superposent un grand récit national et certains postulats hérités de l'histoire soviétique, par exemple l'affirmation que la paysannerie a été la « force motrice » du mouvement de Khmelnytskyi, alors même que cette « strate sociale fondamentale » n'était pas représentée à la Rada de Pereiaslav, ceci sans que soient expliqués les rapports sociopolitiques de l'époque.

Bien qu'une partie des historiens soient toujours sous l'emprise de l'historiographie soviétique des années 1970-80, tels des lapins figés sous le regard d'un python, les manuels scolaires d'histoire de l'Ukraine sont la sphère où

l'on inculque le plus assidûment une vision ethnocentrique de l'histoire. À la différence de la Russie ou de la Biélorussie, les manuels ukrainiens ont gardé depuis l'indépendance une continuité absolue de leur ligne idéologique. La seule intervention politique palpable opérée dans ce domaine a été le débat parlementaire autour du manuel de Tourtchenko qui a eu pour effet la réintégration dans le texte du terme de « Grande guerre patriotique », par ailleurs resté légitime dans toutes les manifestations et discours officiels, quel que soit le président du pays.

Cependant, malgré une insistance continue sur le récit national dans les manuels, force est de constater en parallèle l'apparition en Ukraine du *pluralisme postsoviétique* que nous avons déjà évoqué à plusieurs reprises. Ce pluralisme s'est révélé dans les décalages entre la présentation de l'histoire de l'Ukraine et l'histoire mondiale dans les manuels, mais aussi dans l'utilisation des manuels dans une école postsoviétique fondamentalement pluraliste où le savoir normatif entre en concurrence avec les médias, la famille, et où les opinions personnelles de l'enseignant ne coïncident pas toujours avec la ligne officielle.

Dès lors, il ne faut pas surestimer l'impact homogénéisateur du manuel, notamment dans les régions de l'Ukraine. Comme le montre de manière convaincante Peter Rogers, les cursus régionaux d'« Ethnographie » ou de « Géographie de ton pays » dans les régions de Kharkiv et de Lougansk ne présentent pas la Russie comme un « Autre » signifiant, mais comme un parent proche et un partenaire important. Une autre conclusion de l'historien britannique est encore plus importante : les récits locaux des régions ukrainiennes limitrophes de la Russie ne diffèrent pas seulement des manuels recommandés par l'Éducation nationale, mais aussi entre eux. Par conséquent, les notions homogénéisantes telles que « Ukraine de l'Est » et « Ukraine de l'Ouest » nécessitent une déconstruction et une sérieuse révision analytique⁵⁴.

Je n'ai pas de réponse catégorique aux questions : existe-t-il en Ukraine une politique réfléchie en matière de manuels scolaires ? La représentation de la Russie décrite ci-dessus est-elle délibérément construite ? Il semble que les instances en charge des manuels ignorent une chose essentielle, à savoir l'in-

54. ROGERS P. W., « Contestation and Negotiation : Regionalism and the Politics of School Textbooks in Ukraine's Eastern Borderlands », *Nations and Nationalism*, 2006, Vol. 12, n° 4, p. 681-697 ; et du même auteur, « Division, Difference and Diversity : Regionalism in Ukraine », *L'Ukraine moderne (Україна Модерна)*, 2007, Fascicule spécial. *Lviv-Donetsk : identités sociales dans l'Ukraine d'aujourd'hui*, (Спеціальний випуск. Львів – Донецьк : соціальні ідентичності в сучасній Україні), Kyiv-Lviv (Київ – Львів), 2007, pp. 210-236.

fluence indirecte du texte sur la manière de construire un raisonnement et sur la conception du monde de l'élève. Oubliant la plupart des dates et des noms et rejetant souvent les jugements de valeur proposés par le manuel, l'élève s'imprègne du mode de pensée et du style suggérés par celui-ci. Or, ce mode de pensée est monologique, peu élastique et inapte à intégrer la pluralité des opinions et la recherche d'un point de vue propre ; il est également lourd de complexes.

De V. Iouchtchenko à V. Ianoukovytch : « dépolitisation » et re-politisation

Somme toute, si on les compare à ceux de ses voisins – le Biélorussie, la Russie et la Moldavie –, les manuels scolaires en Ukraine n'ont pas connu de changements radicaux et montrent une certaine stabilité au cours des vingt dernières années. Le discours national, adopté au début des années 1990, a été largement repris dans les éditions récentes. Cependant, les problèmes soulevés par cet article ne pouvaient pas ne pas attirer l'attention des chercheurs. Au cours des dernières années de la présidence de Viktor Iouchtchenko, une commission d'historiens en charge de la réforme des manuels scolaires a été mise en place auprès de l'Institut ukrainien de la Mémoire Nationale. Une historienne, Natalia Yakovenko, qui jouit d'une irréprochable réputation internationale, en a dirigé les travaux. Depuis le début, cette commission a choisi une approche allant dans le sens de l'anthropologisation du manuel, cherchant au maximum à libérer le texte de l'emprise de l'histoire politique et à mettre l'accent sur le pluralisme dans la description des événements. Dans ses travaux et dans ses conclusions, elle a essayé de se tenir à l'écart des débats politiques courants. Cependant, suite au changement du Directeur de l'Institut de la Mémoire Nationale après l'élection présidentielle de 2010, la Commission a *de facto* cessé ses activités ; elle a juste eu le temps de publier une version de travail d'un nouveau programme d'enseignement de l'histoire dans les écoles.

Peu de temps après les élections de 2010 et l'entrée en fonction du président Viktor Ianoukovytch, la situation des manuels d'histoire a changé. Le nouveau ministre de l'Éducation Dmytro Tabatchnyk, historien de formation, davantage connu pour ses déclarations provocatrices sur la langue et la culture ukrainiennes, ainsi que pour le rôle obscur qu'il a joué dans l'affaire de la disparition/vol de documents d'archives ukrainiennes, a immédiatement

pris l'initiative de « dépolitiser » les manuels d'histoire et de se mettre d'accord avec la Russie au sujet de leur contenu.

La « dépolitisation » a commencé par le manuel de cinquième (destiné aux élèves de 11 ans) de Viktor Myssan : en ont été retirées à partir du 1^{er} septembre 2010 toute mention de la « révolution orange », l'expression « famine artificielle » désignant la famine en Ukraine dans les années 30, ainsi que l'affirmation selon laquelle le pouvoir soviétique « exterminait les Patriotes » en Galicie en 1939-1941. J'ai déjà eu l'occasion de parler d'un autre manuel qui a subi des modifications, pour l'heure mineures. Ce manuel est critiquable à plusieurs égards. Il est évident que sous couvert de « dépolitisation » s'opère une re-politisation assez évidente du programme d'enseignement. Ces initiatives du ministre Tabatchnyk et du nouveau gouvernement suscitent au sein d'une large proportion de la population de l'Ukraine un sentiment de menace pour son identité culturelle et nationale. Pour être juste, il faut noter que nombre d'initiatives de Viktor Iouchtchenko avaient provoqué le même sentiment chez l'autre segment identitaire de la population. En outre, les déclarations et les actions de nouvelles autorités confortent une dichotomie intellectuellement peu séduisante et peu productive : « l'histoire nationale vs l'histoire dénationalisée », laissant peu de place dans l'espace public à l'historiographie critique.

L'idée de créer une méthode d'enseignement commune avec la Russie (on a discrètement abandonné l'idée d'un « manuel commun ») a été une nouvelle fois évoquée par Tabatchnyk comme un projet validé en cours de réalisation. Une tribune d'Igor Gyrytch, publiée dans l'influent hebdomadaire « *Zerkalo Nedeli* » (Le miroir de la semaine), traduit bien une attitude largement répandue chez les enseignants du secondaire. Selon lui, « ce qui se joue dans les discussions actuelles au sujet d'une méthode commune pour les enseignants russes et ukrainiens, ce n'est pas une recherche de compromis autour de la vision de l'histoire, mais une volonté du Kremlin d'imposer sa vision de l'histoire ukrainienne.⁵⁵ »

Il est curieux de remarquer que le style et les arguments de Gyrytch rappellent presque mot pour mot les thèses exprimées en 2002 dans les cercles d'intellectuels-patriotes, lorsque le président Leonid Koutchma avait avancé l'idée de créer une commission russo-ukrainienne chargée de valider les manuels d'histoire scolaires. Maxime Strikha, physicien, écrivain et traducteur

55. GYRYTCH I., « La méthode commune russo-ukrainienne signifie : l'Ukraine, c'est la Russie », *Zerkalo nedeli* (Le miroir de la semaine), 2010, n° 41, 6-12 novembre (Гирич И. « Совместное российско-украинское пособие означает: Украина – это Россия », *Zerkalo nedeli*), 2010, n° 41. 6-12 ноября.

(qui avait été promu au poste de vice-ministre de l'Éducation nationale par le président Iouchtchenko), avait écrit à l'époque que s'entendre sur le contenu des manuels scolaires était un privilège des États démocratiques, souverains et égaux, ce que selon lui la Russie et l'Ukraine n'étaient pas. Strikha avait subtilement exprimé une conviction forte de l'intelligentsia ukrainienne : si une commission de ce type devait être mise en place, seuls les manuels ukrainiens seraient concernés par les changements : on ferait disparaître les thèmes de la grande famine de 1932-33, de la résistance clandestine des nationalistes pendant la Seconde Guerre mondiale, etc. Il y a là une grande différence avec la commission analogue ukraino-polonaise : les recommandations modestes et formelles aux auteurs de manuels scolaires faites par celle-ci n'ont jamais donné lieu à de pareilles batailles politiques et à de tels débats publics.

La raison en est évidente. L'élite ukrainienne et une grande partie de la société ukrainienne gardent un sentiment de peur et de menace face aux « ambitions néo-impériales de la Russie ». Qui plus est, ces sentiments sont régulièrement alimentés par des déclarations inexacts de hauts responsables russes et par la propagande officielle des médias russes. Pour l'heure, la peur provoquée par les modifications introduites dans les manuels est disproportionnée par rapport à la réalité de l'intrusion ministérielle. Elle révèle plutôt un pressentiment de changements à venir.

En 2002, la proposition de Koutchma de soumettre les manuels scolaires au contrôle d'une commission russo-ukrainienne n'avait mené à rien. La révision des manuels scolaires n'a pas eu lieu, tout comme n'a pas eu lieu un débat sérieux sur la nécessité d'une mise à jour des programmes d'enseignement de l'histoire, prenant en compte les nouvelles réalités socioculturelles. L'issue de la nouvelle guerre qui se joue aujourd'hui autour des manuels est pour l'instant inconnue.